

ZAGDANSKI Stephane

Zagdanski a raison neuf fois sur dix, mais la contre-vérité contenue au cœur de la dixième phrase est si énorme qu'elle balaie l'édifice des neuf autres comme un château de cartes. Et puis, il ne s'agit pas pour un écrivain d'avoir raison ou tort, encore moins d'être sincère ou non : il s'agit d'être exemplaire, de montrer le scintillement de la lumière du vide. On ne peut certes pas dire de Zagdanski qu'il n'est pas un écrivain ; la réalité est bien plus terrible pour lui : il n'est qu'un écrivain et rien de plus, ce qui est un tout petit peu mieux qu'intellectuel. Il n'a de cesse de désigner quel est le point précis où brille la lumière, il tourne rationnellement autour de cette singularité comme un phalène attiré par la beauté de Dieu, mais il lui est strictement impossible de quitter véritablement son corps concret pour se jeter dans le vortex ascensionnel de l'Amour total. Pas assez intelligent pour comprendre que l'intelligence n'est qu'une marche d'escalier et non pas le sommet d'icelui, il est hanté par une haine fondamentale de l'Idiotie. Son plus grave handicap est d'être dégoûté par la transe : Zagdanski n'aime pas lâcher prise ; d'où son rejet de la pornographie, de l'hypnose et de toute immédiateté moléculaire. Malgré les apparences, Zagdzanski est un fanatique de l'écran (cette page blanche sur laquelle copulent l'ironie et la psychanalyse). Il n'aime le corps que dans la mesure où il est entièrement contrôlé par la raison : c'est le crime juif (au sens biblique) par excellence. S'il retourne sans cesse à son avantage les critiques d'autoglorification et d'arrogance qui semblent lui être souvent adressées, c'est parce qu'il est gorgé d'un quant-à-soi qui l'empêche – et il semble que cela soit inguérissable – de s'abîmer dans la débilité cosmique.

« La France pour moi, dis-je, c'est Paris. Le reste du pays ne m'intéresse pas » (*Pauvre de Gaulle !*, p.548).

La Vérité nue (avec Alina Reyes, Pauvert, 2002)

Autour du désir (Le Passeur, 2001)

Pauvre de Gaulle ! (Pauvert, 2000)

Miroir amer (Gallimard, 1998)

Les intérêts du temps (Gallimard, 1997)

Mémoire (Julliard, 1997)

De l'antisémitisme (Julliard, 1995)

Céline seul (Gallimard, 1993)

